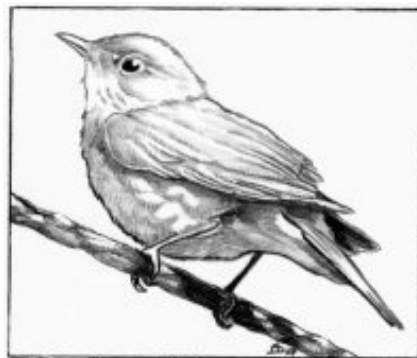


# *Tengwestië*

## Les préfixes intenses dans les « Étymologies »

par Thorsten Renk

traduit de l'anglais par David Giraudeau



<http://lambenore.free.fr>

## Présentation

Cet essai est issu du journal en ligne *Tengwestie*<sup>1</sup>. Il fut publié le 6 mars 2006. Il présente une étude des différents préfixes employés par Tolkien pour intensifier un mot ou une racine elfique dans le chapitre « Les Étymologies » (VO « The Etymologies ») du cinquième volume de la série *L'Histoire de la Terre du Milieu* (VO *The History of Middle-earth*) intitulé *La route perdue et autres textes* (VO *The Lost Road and Other Writings*).

L'essai original est disponible à l'adresse suivante :

<http://www.elvish.org/Tengwestie/articles/Renk/noldintenspref.phtml>

Également disponible au format PDF à l'adresse suivante :

<http://www.elvish.org/Tengwestie/articles/Renk/noldintenspref.pdf>

## Remerciements

Je remercie Carl F. Hostetter et Thorsten Renk pour leurs permissions de traduire ce texte en français et de l'inclure sur ce site internet.

Cet essai est la propriété de Thorsten Renk.

Les citations des travaux de J.R.R. ou Christopher Tolkien sont la propriété de leurs éditeurs et/ou de la *Tolkien Estate* et sont employées ici avec leur aimable permission. Le mot TOLKIEN est une marque déposée par la *J.R.R. Tolkien Estate Limited*. Les caractères et les systèmes d'écriture des langues inventées par Tolkien et ses travaux dans ces langues sont la propriété de la *Tolkien Estate*.

---

<sup>1</sup> <<http://www.elvish.org/Tengwestie/>>.

## Abréviations employées

#	partie d'un mot
*	hypothèse
**	forme erronée
{ }	interventions du traducteur
V	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 5, <i>The Lost Road And Other Writings</i> , éditions HarperCollins
XI	<i>The History of Middle-earth</i> , volume XI, <i>The War of the Jewels</i> , éditions HarperCollins
XII	<i>The History of Middle-earth</i> , volume XII, <i>The Peoples of Middle-earth</i> , éditions HarperCollins
C&LI	<i>Contes &amp; Légendes Inachevés</i> , édition compacte comprenant également le <i>Silmarillion</i> , éditions Bourgois. La pagination de l'édition ne contenant que les <i>Contes &amp; Légendes Inachevés</i> peut être obtenue en retranchant 363 à la pagination indiquée
cf.	lat. <i>confer</i> « voir aussi »
eld.c.	eldarin commun
<i>ibid.</i>	lat. <i>ibidem</i> « au même endroit »
<i>i.e.</i>	lat. <i>id est</i> « c'est-à-dire »
L	<i>The Letters of J.R.R. Tolkien</i> , éditions HarperCollins
lat.	latin
ndt	note du traducteur
nold.	noldorin
p.	page(s)
PE	<i>Parma Eldalamberon</i> <sup>2</sup>
v.nold.	vieux noldorin (VO <i>Old Noldorin</i> )
VO	version originale (anglaise)
v.sind.	vieux sindarin (VO <i>Old Sindarin</i> )
VT	<i>Vinyar Tengwar</i> <sup>3</sup>



---

<sup>2</sup> <<http://www.eldalamberon.com>>.

<sup>3</sup> <<http://www.elvish.org/VT/>>.

## Considérations générales

Les « Étymologies » (telles qu'elles existent dans *La route perdue* et dans « Addenda and Corrigenda to the *Etymologies* » publié dans les *Vinyar Tengwar* 45 et 46) incluent plusieurs exemples de formes que Tolkien désigne comme « intensifiées », dont certaines d'entre elles sont formées par un préfixe. L'entrée **A-** (VT45 p. 5) est peut-être le meilleur point de départ pour une classification de ces formes intensifiées.

Au sujet de ce préfixe intensif, nous apprenons qu'il est « d'origine distincte, bien que de fonction similaire à la voyelle basique préfixée [...] Le préfixe *a-* était généralement combiné avec un allongement dynamique de la consonne initiale d'origine [...] et il pouvait s'appliquer à des mots totalement formés ». À partir de cette déclaration, nous pouvons déduire les faits suivants :

- Il existe deux préfixes « de fonction similaire » (*i.e.* intensification).
- L'un d'eux est *a-* suivi d'un allongement dynamique de la première consonne, l'autre est la voyelle basique (*i.e.* de la racine) préfixée (nommée en quenya *sundóma*).
- Le *a-* préfixé pouvait s'appliquer à des mots totalement formés (il va sans dire que cette déclaration contraste avec la *sundóma* préfixée, ce qui implique que ce mécanisme ne s'appliquait qu'aux racines, non aux mots totalement formés).

Dans ce qui suit, nous allons explorer en détail ce que nous savons de ces deux préfixes distincts.

### La *sundóma* préfixée

Dans la plupart des occurrences, nous observons la *sundóma* préfixée comme quelque chose appliqué à la racine de l'eld.c. pour former une racine intensifiée en e.c. De fait, il n'existe aucune différence dans l'application aux formes du noldorin ou du quenya. Cependant, il existe un certain degré de variation de ce concept dans les « Étymologies ». Nous pouvons observer les variations suivantes :

- *sundóma* préfixée sans modification de la consonne basique initiale suivante, *cf.* **NAR**<sup>1</sup>- (V p. 348) et **ANÁR**- (V p. 374).
- *sundóma* préfixée avec « fortification » de la consonne basique initiale suivante, *cf.* **NIS**- (V p. 378) et **INDIS**- (V p. 361) (au lieu de **\*\*INIS**-).

Nous trouvons une preuve directe de ce mécanisme dans V p. 361, deuxième entrée **I-** – la glose est « préfixe intensif lorsque *i* est la voyelle basique » et à partir des exemples **ITHIL**- 'Lune' (**THIL**-, **SIL**-) et **INDIS**- = *ndis* 'mariée' nous apprenons que ce préfixe ne semble pas en fait s'appliquer aux mots complètement formés mais aux racines **THIL**- (**SIL**-) et **NDIS**-. Le VT45 (p. 17) ajoute une

information supplémentaire en indiquant que le préfixe est employé « avec ou sans consonne suivante fortifiée » (confirmant ce qui vient d'être dit plus haut).

La signification de cette remarque est clairement apparente dans **NDIS-** (V p. 375) où nous apprenons qu'il s'agit d'un « renforcement de **NIS** 'femme' ». Ainsi, même s'il est permis d'employer à la fois la *sundóma* préfixée et le renforcement de la première consonne pour une forme intensifiée, cela n'est pas nécessaire. Cela est quelque peu contradictoire avec l'entrée **E-** (VT45 p. 11), glosée de même « préfixe intensif [...] lorsque la voyelle basique est *e* » mais avec la remarque supplémentaire « suivi par une consonne fortifiée ». Nous trouvons l'exemple « *der, ndere* – *Enderō* ('jeune marié [?viril]) > *Ender*, surnom de Tulkas ». Bien qu'il ne soit pas écrit en capitales, cet exemple semble faire référence à une élaboration des racines **DER-** 'mâle adulte' (V p. 354) et **NDER-** « forme renforcée de *der* homme » (V p. 375) en \***ENDER** en parallèle à **NIS-** > **NDIS-**, **INDIS-**, et *ndere* 'marié' semble être une forme en elfique primitif plutôt qu'en noldorin ou en qenya – il ne convient à la phonologie d'aucune de ces deux langues.

Aucun préfixe n'est listé pour les voyelles basiques **o** et **u** (ou explicitement pour **a** en fait), mais nous pouvons supposer leur existence à partir des racines listées dans les « Étymologies » (voir également l'article de Helge K. Fauskanger « [Primitive Elvish](#) »<sup>4</sup>).

V p. 348 possède **ANÁR-** 'soleil' dérivé de **NAR**<sup>1</sup>- (V p. 374) et **ANAK-** cf. **NAK-** 'mordre' [...] 'mâchoire' confirmant l'élaboration possible d'une racine avec la *sundóma a*. L'intensification **NAR-** > **ANÁR-** semble suivre la même idée que **THIL-** > **ITHIL-**. **ÉNED-** 'centre' (V p. 356) se connecte bien avec **NÉD-** 'milieu, centre' (V p. 376) bien que aucune intensification en tant que telle ne soit apparente dans la traduction. À noter que nous ne trouvons pas d'intensification de la première consonne dans cet exemple. **ÓLOS-** 'rêve(r)' (V p. 379) est une élaboration de **LOS-** 'dormir' (V p. 370), et bien que aucune intensification directe de la racine n'apparaisse dans la traduction, les moyens employés pour dériver la notion plus spécifique à partir de celle plus générale rappelle **DER-** 'mâle adulte' > \***ENDER** 'marié' ou **NIS-** 'femme' > **INDIS** 'mariée'. On ne trouve aucun exemple avec une *sundóma u* dans les « Étymologies »<sup>5</sup>, mais dans XI p. 389 nous trouvons *uruk-* comme variante de **RUKU**, indiquant que le **u** n'a probablement aucun rôle particulier en tant que tel.

En somme, il semble clair que ce modèle particulier de formation se révèle pertinent pour la plupart des racines plutôt que pour des « mots totalement formés ». Il n'existe aucune ligne claire quant à la signification que l'intensification est sensée véhiculer – le concept le plus commun semble être « une classe d'objets particulière à partir d'une autre plus générale dénotée par la forme non-intensifiée », mais cela n'est pas toujours vrai.

---

<sup>4</sup> <<http://folk.uib.no/hnohf/primelv.htm>>. [ndt]

<sup>5</sup> Voir peut-être **MŪ-** 'ne pas, non' vs. **UGU-** **UMU-** 'racines négatives' (V p. 374 et 396, respectivement). [ndt]

## Les préfixes intensifs A- et N-

Par opposition à la *sundóma* préfixée, il existe une deuxième classe de préfixes intensifs qui se trouvent dans les « Étymologies » et qui s'applique à des mots individuels (au lieu des racines). Ainsi, cette classe de suffixes agit différemment dans les formes noldorines et quenya. Les idées de Tolkien ne concerne pas seulement la préfixation d'une voyelle (en fait, nous ne trouvons aucune voyelle seule comme préfixe dans cette classe) mais également l'ajout d'une consonne ou l'allongement dynamique de la consonne initiale du mot intensifié. Certains éléments montrent que Tolkien modifia le concept sous-jacent durant son travail sur les « Étymologies » (et nous essaierons plus tard d'établir une tentative de chronologie).

Pour le noldorin et pour ce type de suffixe, nous trouvons les variations suivantes :

- Préfixation de *a* avec allongement dynamique de la consonne suivante, e.g. *angol* (*aññol*-) (VT45 p. 5) à partir de la forme non-intensifiée *ñol*- (V p. 378).
- Préfixation de la *sundóma* avec allongement dynamique de la consonne suivante, e.g. *ongol* (*oññol*-) (V46 p. 6) à partir de la forme non-intensifiée *ñol*- (V p. 378).

En quenya, l'expression de ce suffixe est assez différente. Nous pouvons observer les variations suivantes :

- Préfixes *an*, *am*, *añ* dépendant de la consonne initiale du mot suivant, e.g. *ankale* (VT45 p. 5) à partir de la forme non-intensifiée *\*kale*, cf. *kala* (V p. 362).
- Préfixe avec une voyelle et une nasale déterminée par la consonne initiale du mot suivant, e.g. *inkale* (VT45 p. 36).

Examinons à présent les éléments plus en détails. De plus amples informations concernant le mécanisme de cette intensification sont données dans les entrées **A-** et **N-** (VT45 p. 5 et 36 respectivement). Les deux entrées semblent finalement faire référence au même préfixe, et en fait l'entrée **N-** inclut une référence au suffixe *a-*, mais aucune référence à **N-** n'est donnée dans **A-**. Alors que cela pourrait suggérer que l'entrée **A-** reflète les idées plus anciennes de Tolkien, la tentative de chronologie présentée par Christopher (V p. 344) suggérerait que **A-** reflète en fait les idées plus tardives de Tolkien sur le sujet (et plus bas nous fournissons des éléments afin d'étayer cette interprétation à partir de sources post-Étymologies).

Sous **N-**, pour le quenya, Tolkien décrit un préfixe intensif comme étant un « mélange du préfixe *a-* + allongement dynamique et voyelle basique *a* + initiales nasales avec des formes syllabiques des initiales nasales telles que *m̄bar* ». Le préfixe qui en résulte prend la forme « *an-* avant les voyelles (rare) ; *um* avant *p*, *q*, *v* (*umb*) ; *an* avant *t*, *l* (= *d*, *and*), *r* (*arr*), *l* (*all*), *s* (*ass*), *w* (*y*) (*amw*) ; *iñ* avant *k*, *g* et donc = avant

une voyelle (*ink, ing*) ». L'entrée *l* (= *d*) indique probablement que lorsque le *l*- initial d'un mot qenya dérive d'une racine en **D**-, alors cette consonne réapparaît lorsque le préfixe est ajouté. De plus, l'entrée fournit les exemples *umpano* 'carrure, taille', *inkale* 'éclat', 'Soleil' *antara* 'très haut', *Antaro* un nom et *unquale* 'agonie'. Si l'on considère par exemple *umpano* et la racine **PAN**- 'placer, mettre, fixer à un endroit' (V p. 380), nous voyons que cette forme est distincte de la simple préfixation de la *sundóma* qui aurait donné \***APAN**-. Ainsi, la qualité de la voyelle de ce préfixe intensif dépend de la qualité de la consonne initiale de la racine.

En noldorin, ce préfixe « apparaît comme *a* avec un allongement dynamique *afarch, angol (aññol-)* », faisant référence aux formes simples *park, ñol*. Le premier de ces exemples noldorins se trouve sous l'entrée **PÁRAK**- (V p. 380) et signifie 'sec', le deuxième se trouve sous **ÑOL**- 'sentir' et signifie 'puanteur' (V p. 378). Nous reviendrons plus tard succinctement sur la signification de l'allongement dynamique. Notons que *angol* présente encore un développement différent de la simple préfixation de la voyelle basique – la *sundóma* est *o* mais c'est malgré tout un *a* qui est employé comme préfixe.

Nous trouvons un (possible) changement de ce schéma dans VT46 p. 6 où nous apprenons que *angol, aññol*- semblent avoir subi une altération de leur voyelle initiale, « peut-être en *ongol* et *oññol*- respectivement ». Ainsi donc, Tolkien semble ici avoir encore plus estompé la distinction et avoir introduit dans le noldorin un système dans lequel la *sundóma* était préfixée et combinée avec un allongement dynamique de la consonne initiale de la racine. Cependant, si nous regardons l'entrée **A**- (qui, selon la chronologie de Christopher Tolkien, serait plus tardive), *aññol*- réapparaît, aussi était-ce probablement une idée de transition. Dans cette entrée plus tardive, nous apprenons que le préfixe est en fait *a*- (en noldorin, pour le qenya voir ci-dessous) et nous apprenons comment l'allongement dynamique s'opère, e.g. *parkā* 'sec', v.nold. *parkha*, nold. *parch*, mais *apparkā* 'aride, très sec', v.nold. *apparkha*, nold. *afarch*. Ainsi, l'allongement dynamique semble impliquer le doublement de la consonne au niveau de l'e.c., les développements phonétiques subséquents étant ensuite appliqués au noldorin. Ainsi, par exemple, nous pourrions nous attendre à *c* -> *ach*-, *t* -> *ath*-, *p* -> *aph* -> *af*-, *s* -> *ass*-, *n* -> *ann*-, *m* -> *amm*- et éventuellement *g* -> *ang*-, *b* -> *amb*-, *d* -> *and*-. Cela est confirmé par « nold. *angos* 'horreur', *a* + *ñgos*- dynamique où *ñg* est un allon[gement] dynamique = *gg* » (VT45 p. 15). En rapport avec la relation à l'entrée **N**-, le préfixe pourrait évidemment devenir *an*- avant une voyelle. Notons qu'il existe probablement une similarité avec les effets de la mutation nasale du préfixe \**an*-.

De même, l'évolution du qenya subit une révision – le préfixe est à présent *an, am, añ*, une forme généralisée. Nous observons cela en action dans *amparka* 'très sec' (où la forme historique \**apparka* est rejetée), *antara* 'très haut' et *ankale* 'éclat'. Le dernier exemple est particulièrement intéressant, car il semble remplacer *inkale*, confirmant que Tolkien abandonna le concept d'une voyelle différente en

fonction de la consonne initiale. Néanmoins, il subsiste encore des traces de ce phénomène – nous apprenons que *un*, *um* survient avant *q*, *p*, *b* « mais du fait de l'influence de *ū*-, il est uniquement employé dans un sens mauvais, comme *unqale* agonie », une forme renforcée de la racine **KWAL**- 'mourir dans la douleur' (V p. 366).

## Intensification dans les sources post-Étymologies

Tolkien semble avoir conservé la préfixation de la *sundóma* à la racine e.c. *vs.* le préfixe intensif *a(n, m, ñ)*. L'exemple le plus clair est le quenya *ancalima* (LotR p. 720 {SdA p. IV-9 p. 772}, L p. 278-9) 'extrêmement brillant', plutôt que *\*\*incalima* ou *\*\*akkalima*, et suivant ainsi la formation observée dans les « Étymologies » pour *ankale* plutôt que *inkale*, supportant ainsi l'idée que le **A**- représente la dernière décision de Tolkien<sup>6</sup>.

Dans XI p. 415, Tolkien fait une distinction intéressante entre le préfixe flexionnel observé dans *ekwē*, qui est sensé être un passé primitif « marqué par « l'augment » ou voyelle radicale redoublée et la *sundóma* longue », cf. *akāra* 'façonna, fit' (*ibid.*) et l'extension ou l'intensification observée dans *akwā* (à partir de *kwā*). Tout comme le préfixe intensif *a-*, ce préfixe du passé semble être employé pour des mots totalement formés, non pour des racines de l'e.c.

Le terme sindarin et quenya *estel* 'espoir' est sensé dériver de la racine *stel* par préfixation de la *sundóma* (d'où, par exemple, s. *thel* 'avoir l'intention de (faire), but, détermination, volonté', XI p. 319).

Dans XII p. 358, nous trouvons *Aran Einiór*, traduit par 'L'Ancien Roi'. Cela peut peut-être dériver du v.sind. *\*anjāra* avec affection en *i* subséquente du préfixe vocalique *a > ai* (qui, dans certaines conditions comme ici, *> ei*, cf. le modèle de pluriel *alph > eilph*, {C&LI p.660, note de bas de page}) et il pourrait ainsi s'agir du préfixe *an*. Ce même préfixe pourrait se trouver dans la phrase *Cuio i Pheriain anann !* (LotR p. 953 {SdA VI-4 p. 1016}) 'puissent les Halflings vivent longtemps !' (L p. 308) – autrement dit, si *anann* ne s'interprète pas comme le datif *an* + *and* 'pour [un] long [moment]' mais plutôt comme la forme intensifiée *anann* 'extrêmement longtemps'. Aucune des interprétations n'est davantage soutenue par la traduction<sup>7</sup>.

XI p. 311 et 315 donne les formes *thent/estent*, signifiant probablement 'court'/'très court'<sup>8</sup>. Si la dernière est effectivement une forme intensifiée, elle est clairement très intéressante. Pourrions-nous en déduire qu'il s'agit du préfixe *e-* avec pour conséquence la résurgence (ou plus exactement la

<sup>6</sup> Voir également les explications de Tolkien (PE17 p. 56-7), sa longue note « Comparative in Eldarin, with the various etymological notes » (PE17 p. 90-2) et ses autres notes sur les formes *ancalima* et *arcalima* (PE17 p. 146). [ndt]

<sup>7</sup> Dans le PE17 (paru en 2007) p. 38, Tolkien traduit *an* par 'à/pour'. Plus loin, p. 102, il traduit *anann* par 'pour longtemps', donnant à sa suite une phrase dans laquelle *an* possède spécifiquement le sens 'à, pour'. Nous savons donc à présent qu'il ne s'agit pas d'une forme intensifiée. [ndt]

<sup>8</sup> Cf. la racine **STEN**- (PE17 p. 185) présentant les formes sindarines *thenn, esten* signifiant probablement 'court'. [ndt]



préservation) des consonnes radicales initiales *st-* en position interne? Ce ne serait pas un développement linéaire, puisque la racine est apparemment **STINTĀ-** et donc la *sundóma* serait *i* et la forme historique correcte semblerait être *\*istinta* > *istent* (puisque l'affection en *a* qui ne survient pas dans l'ensemble du mot, cf. *silimā* > *silef* et non *\*\*selef*, V p. 385). Mais la voyelle préfixée pourrait très bien être sujette à un nivellement par analogie, modelée sur des formes telles que *thel/estel* (XI p. 318) ou *thanc/nestegi* (V p. 388) qui montrent que la résurgence des consonnes radicales initiales en présence d'un suffixe n'est pas inhabituelle. Dans V p. 192, Tolkien considéra également la forme totalement analogique *#ethen* 'plus courte' dans laquelle la combinaison consonantique originale ne réapparaît pas. D'un autre côté, le préfixe original *a-* pourrait subir une affection en *i* de la *sundóma i* avant qu'elle-même ne subisse une affection en *a*, i.e. *\*astinta* > *\*estinta* > *estent*. Mais c'est une explication peu probable, car elle requerrait que les affections en *i* et en *a* n'aient pas agi dans l'ordre habituel. Ainsi, la conclusion la plus vraisemblable est que nous observons ici une intensification de la racine de l'e.c. La paire *thâr* 'herbe dure' et *gwastar* 'motte' (V p. 388) avec résurgence de la combinaison consonantique originale en présence du préfixe *gwa-* qui est uniquement employé « dans les vieux [mots] cmps. » (V p. 399), semble soutenir l'idée que la résurgence des consonnes radicales est typique des anciennes formations et que *estent* ne serait donc pas récent.

## Remerciements

Je tiens à remercier Carl F. Hostetter et Florian « Lothenon » Dombach pour leurs discussions intéressantes et leurs commentaires précieux qui ont amené à cet article.

## Bibliographie

Hostetter, Carl F. et Patrick H. Wynne. « Addenda and Corrigenda to the *Etymologies* – Part One ».

Publié dans le *Vinyar Tengwar* 45, novembre 2003.

———. « Addenda and Corrigenda to the *Etymologies* – Part Two ». Publié dans le *Vinyar Tengwar* 46, juillet 2004.

Fauskanger Helge K. « Primitive Elvish – Where It All Began ». Publié sur le site *Ardalambion*<sup>9</sup>.

Voir également la [bibliographie générale de \*Tengwestie\*](#)<sup>10</sup>.



<sup>9</sup> <<http://folk.uib.no/hnohf/primelv.htm>>. [ndt]

<sup>10</sup> <[http://www.elvish.org/Tengwestie/conventions.phtml#Bibliography\\_anchor](http://www.elvish.org/Tengwestie/conventions.phtml#Bibliography_anchor)>. [ndt]